Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Nachwort: Conclusion
Autor: Python, Francis

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francis Python, *originaire d'Arconciel, est né le 23 avril 1946. A la tête de la chaire d'histoire contemporaine, générale et suisse de l'Université de Fribourg depuis 1993, il poursuit des recherches sur l'histoire religieuse et politique du canton de Fribourg ainsi que sur l'histoire culturelle de la Suisse dans ses rapports avec la France aux XIXe et XXe siècles.*

CONCLUSION

Au terme de cette relecture de L'Emulation et de ses perceptions dans l'univers culturel fribourgeois et gruérien, l'image de la revue est pour le moins plurielle comme l'ont été les registres d'analyse. Comme tout travail historique les contributions de ce cahier portent l'empreinte des interrogations d'aujourd'hui qui sont diverses voire éclatées sur le sens à donner à un mouvement culturel de ce type. Elles sont prudentes cependant en prenant surtout en compte les contextes historiques qui ont conditionné chaque réception de la revue au fil des générations.

On sait peu de choses en définitive sur l'accueil qui lui réservèrent les lecteurs de l'époque. La première phase de 1841 à 1846 a visé semble-t-il une audience assez large comme l'indique son sous-titre : «recueil agricole, industriel, historique et littéraire». Dans un climat de repli défensif du canton qui conduira au Sonderbund, *L'Emulation* vise à une certaine modernisation du tissu économique fribourgeois et à une certaine ouverture culturelle vers la Suisse romande et au-delà, en puisant dans le répertoire des grandes cultures européennes.

Que la revue ait été en porte-à-faux avec la politique des autorités du moment est une évidence mais cela n'explique pas sa disparition. Certes le départ de Daguet pour Porrentruy en 1843 est un coup dur mais c'est plus une promotion qu'un exil. Du Jura, il suit d'ailleurs de très près l'évolution du canton avec ses amis libéraux. C'est d'indifférence qu'il faut parler de la part du public en état de s'intéresser à cette publication. La société fribourgeoise dans sa majorité n'est pas au diapason de cette Suisse libérale et économiquement conquérante qui s'apprête à réaliser un marché national unifié et dont les structures politiques vont être prochainement adaptées.

Le contenu même de la revue d'ailleurs en est brouillé. On peut y lire des appels au développe-

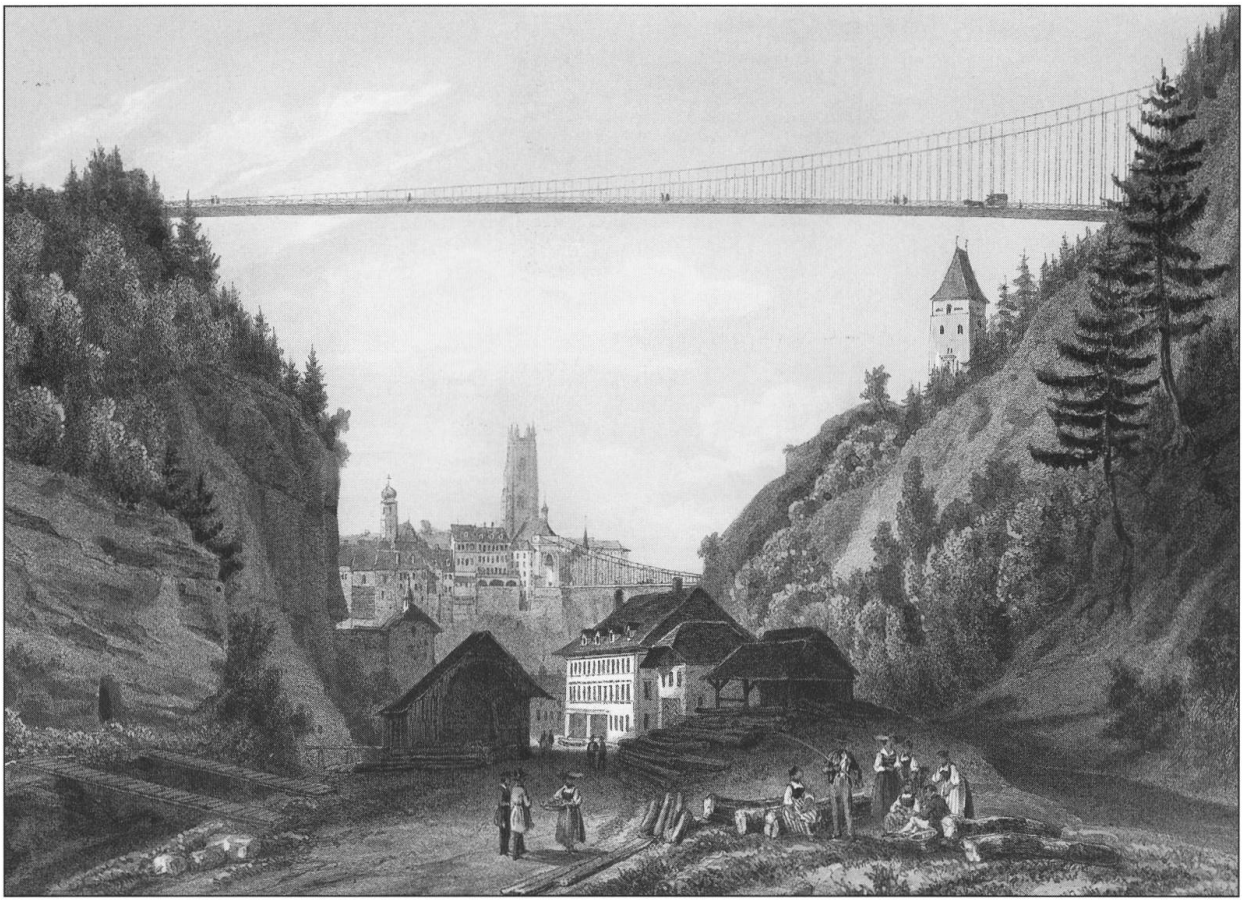
ment économique du canton, des ouvertures sociales progressistes mais aussi des exaltations du passé militaire de notabilités fribourgeoises ou des évocations médiévales tout à fait passéistes.

La relance de 1852 apparaît davantage comme une tentative d'épauler culturellement un régime qui ne parvient pas à trouver sa légitimation populaire. Elle est principalement le fruit des intellectuels qui servent le pouvoir radical et qui se divisent d'ailleurs au fil de la dégradation de son assise politique. Si le contenu évite la dispute idéologique, la dimension économique en est absente et ce sont les études historiques et littéraires qui dominent. Aux enjeux de la maîtrise du passé national et cantonal sur lesquels veille Daguet correspondent encore une fois des orientations littéraires éclatées. L'intérêt pour la littérature allemande est fort présent mais la dimension populaire et régionale l'emporte, cultivée notamment par les auteurs gruériens.

On comprend dès lors que l'héritage de *L'Emulation* ait fructifié d'abord en Gruyère où ces auteurs sont connus et continuent à publier après 1856 alors que dans la capitale le départ de Daguet pour Neuchâtel en 1866 correspond à un véritable désaveu de son œuvre. Les milieux libéraux-radicaux de Fribourg ont perdu la bataille culturelle et se retirent de ce champ stratégique pour laisser la place aux initiatives néo-ultramontaines du chanoine Schorderet. Dans son fief électoral l'opposition gruérienne continue à cultiver une mémoire confondant idéologie et identité régionale en réaction à la culture cantonale dominante.

Ce mélange original traverse les générations et ne perdra que tardivement sa coloration politique. La polarisation qui affecte les débats des intellectuels sur la question des langues à la fin du XIXe siècle et qui culmine dans le «fossé moral» de la Première Guerre mondiale va cependant modifier la perception de *L'Emulation*. Avec Auguste Schorderet on voit dans la production de la revue l'affirmation d'une culture française dans un canton qui aurait souffert d'une trop longue prédominance de l'allemand. On n'est pas loin de nier l'apport de la culture allemande à laquelle se sont frottés la plupart des auteurs et l'on minimise fortement l'ouverture cosmopolite de la revue qui nourrissait d'ailleurs un complexe d'infériorité vis-à-vis de la culture français, largement partagé en Suisse romande.

La polarisation sur le caractère gruérien de *L'Emulation* va recevoir dans le deuxième tiers du XXe siècle le renfort d'une recherche universitaire orientée par le tradi-



Fribourg, vu du petit pont suspendu, vers 1850. Lithographie Deroy.

tionalisme d'un Gonzague de Reynold. De *L'Emulation* d'un Daguet, dont on vomit l'orientation libérale, ne reste alors que la célébration d'une civilisation pastorale dont on veut faire revivre costumes et coutumes. La mise à l'écart de la dimension libérale et cosmopolite permet de réconcilier les tenants d'une identité cantonale où les valeurs de la tradition sont érigées en dogme politique au temps de la «défense nationale spirituelle» et se trouvent encore en harmonie avec une économie rurale et alpestre dominante.

Ces différentes clés de lecture de *L'Emulation* ont été clairement identifiées dans les contributions rassemblées dans ce cahier. Leurs traits ont été forcés peut-être pour mieux les particulariser mais elles ont souvent coexisté et se retrouvent superposées, tels des sédiments, dans les perceptions actuelles de cette revue. La mémoire gruérienne, à travers ses élites, ses journaux et sa production éditoriale en a popularisé les

grands thèmes. Bien plus à partir d'une sélection dont il faudrait encore mieux préciser les critères, cet héritage gruérien de *L'Emulation*, en rivalité avec une histoire savante moins travaillée, s'est perpétuée jusqu'à nos jours, par le biais scolaire surtout, jusqu'à imposer son interprétation.

On retrouve là l'ambivalente question de l'influence de la partie sur le tout en ce qui concerne l'identité gruérienne et cantonale, qui apparaît duale tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du canton comme on l'observe dans le domaine du folklore. L'histoire ne saurait trancher le débat mais ce travail de déconstruction et de recontextualisation d'une création culturelle à double composante est aussi éclairant pour les défis du présent.

Les déplacements d'accent, les révisions historiques d'aujourd'hui n'ont pas pour objectif de renier les valeurs véhiculées par *L'Emulation* mais de mieux les relier aux besoins, plus ou moins exprimés, de remodelage des identités fribourgeoise et gruérienne. Ces relectures ne font que puiser dans les possibles interprétations d'un substrat historique donné pour mieux cerner ce qui fait l'originalité de cette identité jumelée, gruérienne et fribourgeoise dont on ne se lasse pas d'analyser les apports réciproques.